



Les vertus de l'amitié professionnelle

DETOX MANAGEMENT

Xavier Camby – HR Today – le 19 août 2021

C'est lors de mon adolescence provinciale, plutôt paisible, que j'ai fait ma première expérience des bienfaits de l'amitié professionnelle. Sortant des ornières normatives imposées d'un prêt-à-penser débilisant, quelques rares enseignants me donnèrent d'approprier tranquillement théorèmes abscons et mines grammaticales. Par cette bonne volonté affichée envers leurs élèves, ils nous firent grandir, nous apprenant confiance et bienveillance.

Adulte, il me semble urgent d'affirmer que, pas plus que le management bienveillant, l'amitié professionnelle n'est un oxymore – une association volontaire, provoquante, de réalités contraires ou paradoxales.

Plus souvent théorisée, prétendue ou affirmé qu'activement pratiquée, la bienveillance professionnelle, à force d'être galvaudée, me semble devenue une bien vilaine soupe démagogique, saturée d'hypocrisies, de maladresses ou d'inconscientes toxicités.

Et si ce management bienveillant, fait d'une authentique amitié professionnelle, n'était en fait, qu'un pléonasme – le contraire d'un oxymore ?

L'origine étymologique la plus certaine du mot manager est le mot « ménager ». Hérité du haut Moyen-Âge, ce nom de « manager » désigne celui qui gère les ressources d'une entreprise comme on gère un ménage, avec prudence et courage, discernement et audace, sagesse et précaution. Le ménager aménage ainsi le travail et ménage celles et ceux qui l'entreprennent, l'effectuent puis l'achèvent.

Ménager ses ressources

Entreprendre un management bienveillant, c'est donc premièrement ménager ses ressources en aménageant leurs travaux. Avec confiance, pour les motiver, pour en simplifier l'exécution et pour les aider à en assurer le bon achèvement – sans plus jamais aucune casse humaine !

Très concrètement, être bienveillant, c'est tout d'abord vouloir le bien et veiller à ce bien. Au mien comme à celui des autres, qui me sont confiés ou avec lesquels j'interagis. C'est aussi être bientraitant : c'est-à-dire toujours faire aux autres ce que j'aimerais qu'ils me fassent, par l'effet d'une réciproque et humaine symétrie. Être bienveillant, c'est encore être bienfaisant.

Sans m'arrêter à mes seules bonnes intentions – positives par définition – décider de veiller très attentivement à toujours entreprendre de bien faire autant que de faire bien. Et finalement, l'authentique bienveillance s'achève invariablement dans la biendistance, qui m'attache à valoriser et à promouvoir le positif – sans plus aucune morbide ni obsédante fascination pour le seul négatif...

Et sauf à le vouloir résolument, à y veiller constamment, ma paresse morale, certains laisser-aller psychiques ou quelques toxiques croyances menacent de m'emporter à l'inverse. La malveillance, la maltraitance, la malfaisance et la médisance risquent de m'envahir subrepticement, minant peu à peu mes belles entreprises ou mes meilleurs travaux.

L'amitié professionnelle, dont mes – seuls vrais – professeurs furent exemplaires, par un mimétisme aussi léger que puissant, s'enracine ainsi dans la pratique résolue de la vraie bienveillance.

Laquelle toujours commence, pour chacun de nous, par nous-même !

<https://leblog.hrtoday.ch/les-vertus-de-lamitie-professionnelle/>